

passeront-elles au Sénat: telle est la question que chacun s'adresse. Le sénat sanctionnera-t-il cette loi inique ou faudra-t-il trouver une autre ligne d'attaque contre le catholicisme. Car il n'y a pas d'illusion à se faire, et en France chacun le comprend bien, si cette loi est sanctionnée, ce ne sera que le premier pas dans la voie de la persécution; après les Jésuites, Dominicains et autres, viendront des attaques directes contre le clergé français. L'attitude des journaux avancés le démontrent assez. C'est fameux programme de Romans "guerre au cléricisme."

Pendant les vacances parlementaires, plusieurs des ministres ont fait des tournées politiques en France et tous ont, dans leurs discours, trouvé moyen d'attaquer l'Eglise et de faire de la propagande en faveur des lois d'éducation dirigées contre les catholiques. Mais leurs efforts n'ont pas eu beaucoup de succès, car les collèges dirigés par les Jésuites et autres congrégations non-autorisées, auront l'an prochain encore plus d'élèves que par le passé.

A son retour d'une villégiature dans ses propriétés, le Président de la République a reçu en audience le nouveau nonce du St. Siège, Mgr Czacti. En réponse aux espérances de concorde entre l'Eglise et l'état manifestées par le prélat, Mr. Grévy l'a assuré que cette concorde était l'objet de la constante sollicitude de son gouvernement. Quelle dérision! Au moment où la persécution contre l'Eglise s'annonce plus violente que jamais, les persécuteurs assurent celle-ci de leur bienveillance.

Dans le dernier numéro de la *Philosophie positive*, M. Littré, sénateur, se prononce franchement contre la loi sur l'enseignement, et en particulier contre l'article 7. Après avoir constaté que la majorité de la France (pratiquante ou non) est catholique, M. Littré ajoute:

"Il faut donc reconnaître que la France serait sérieusement offensée si on la gênait dans l'exercice de son culte. Ne pas reconnaître cette condition fondamentale, c'est se préparer, si on est homme d'Etat, de graves mécomptes politiques."

M. Littré se prononce avec non moins d'énergie contre la dénonciation du Concordat, récemment proposée par M. Boyssset, et qui semblerait une déclaration de guerre à tous les catholiques français. Quant à l'interdiction de l'enseignement aux Jésuites, M. Littré juge que le vote de cette mesure amènerait les plus redoutables conséquences.

Sous la plume de M. Littré, qui est l'ennemi du catholicisme, de pareilles déclarations prennent une grande importance.

On lit dans l'*Echo de Fourvière*, (France), à la date du 4: "Samedi, à 6 heures, Son Eminence est venue célébrer la sainte messe pour la cérémonie toujours si touchante de la clôture de la retraite ecclésiastique, et a donné la sainte communion à tous les prêtres retraitants.

Dimanche, Mgr l'évêque de Montréal (au Canada), a dit la sainte messe et a visité avec le plus grand intérêt, la nouvelle église. Sa Grandeur a bien voulu revenir présider le soir, l'exercice de la confrérie de Fourvière, et a vivement intéressé les nombreux auditeurs par de pieuses réflexions sur la fête de Notre-Dame des Douleurs et ensuite par quelques détails des plus édifiants sur la piété

de ses chers Canadiens restés fidèles à la foi qu'ils avaient reçue de nos pères."

Un de nos membres les plus zélés et les plus ardents, celui, peut-être entre tous qui s'est le plus *dépensé* pour la cause que les zouaves ont défendue à Rome et continuent à soutenir dans le *Bulletin*, nous a fait parvenir l'article suivant auquel nous faisons l'accueil le plus empressé.

Nous le donnons à nos lecteurs tel que la véhémence des sentiments de l'auteur le lui a dicté, et sans avoir voulu atténuer en rien l'impulsion généreuse et tout-à-fait *zouave*, qui fait le charme de cette production.

A notre avis, ce n'est pas le moindre éloge que l'on puisse faire des Jésuites, que de montrer quels beaux sentiments ils savent inspirer à leurs élèves. Nous souhaitons vivement que les vœux de notre ami soient accomplis et que son appel trouve un écho chez tous ses collègues.

Les Jésuites.

Puisque naguère nous nous sommes rangés parmi les défenseurs armés de l'Eglise et de ses droits, ne convient-il pas, ou plutôt n'est-ce pas encore un devoir pour nous de continuer à la défendre par les armes pacifiques de la plume et de la parole?

L'attaque a redoublé de toutes parts; la défense ne doit rien diminuer de ses ressources. Le bon temps n'est plus—et certes il est à regretter et l'on ne peut trop en souhaiter le retour,—où l'on réglait et bien vite, ces questions qu'une diplomatie cauteleuse ne fait qu'embrouiller. Pourquoi pas une bonne guerre?—Je dis *une bonne*, ne vous y trompez pas—une bonne guerre, légitime, juste et vraiment bête du Dieu des armées?... Mais nous sommes en paix; le chef que Dieu voudra donner un jour à ses élus n'a pas encore sonné le signal; en attendant impatiemment ce coup de clairon, laissons nos armes de guerre se reposer et servons-nous de ce que l'on est convenu d'appeler une grande puissance: la presse. Nos faibles échos réveilleront peut-être le tonnerre.

Parmi toutes les attaques du libéralisme contre l'Eglise catholique, il en est une, vieille comme le démon, le chef de ces odieuses trames, dont le monde est le spectateur depuis des siècles. Ce sont les attaques contre le clergé régulier et séculier. Tout a été épuisé contre le bataillon sacré dont les rangs pressés et compacts entourent le chef de la catholicité. Que de calomnies n'a-t-on pas amassées contre le Sacré Collège! Des vieillards impuissants, faibles, accessibles à tous les vices de la vieillesse, corrompus, et que sais-je?... Les ordres contemplatifs ont été accusés de fainéantisme, d'inutilité; les ordres enseignants de corruption de la jeunesse, d'ignorance; les ordres mendiants, de tous les crimes que l'on peut attribuer *aux tramps* de nos voisins; le clergé haut et bas, enfin, de l'accaparement, de la soif des richesses de ce monde, de l'abus de la bonne foi et de la crédulité du peuple.

Parmi cette nombreuse armée qui entoure la citadelle de St. Pierre et repousse au loin les assauts de Satan, un bataillon sacré organisé il y a 345 ans par un véritable soldat, répand au loin la terreur parmi les ennemis de l'Eglise. Ces hommes disciplinés, humbles, obéissants,